

La pédagogie initiatique

PIERRE-YVES ALBRECHT

Cette superbe expérience que j'ai vécue dans le désert de Mauritanie et qui s'est répétée plusieurs fois dans d'autres contrées sableuses, est emblématique et permet de comprendre deux éducations antithétiques, l'une basée sur l'initiation, l'autre sur l'esquive de cette dernière. Il n'est pas trop difficile d'envisager les différences entre des gosses dynamisés par une pédagogie de « l'homme debout » ou par une autre de l'homme déresponsabilisé, « couché » et finalement avachi qui est l'apanage de notre civilisation contemporaine.

PROLOGUE

On marche depuis trente jours dans un entrelacs de dunes qui n'en finissent plus. Comme la brûlure du jour s'estompe, fait place à la douceur immense panachée de violettes, à quelques feuillages mauves qui tremblent au ciel dans un ultime rayon fatigué, comme le camp s'installe dans la rumeur d'une eau blonde que les Touaregs déversent de jarres, je vois arriver un gosse avec son troupeau de chèvres dans cette solitude inouïe.

Que fait-il là tout seul sans ses parents dans ce désert où tout brûle le jour et se congèle la nuit ?

Il n'y a nulle âme qui vive dans ces parages, sinon les gens de notre caravane, les scorpions et les vipères à cornes qui prennent encore le soleil de novembre !

J'interroge le guide sur cette présence stupéfiante. Celui-ci m'informe que le petit vient d'avoir sept ans et que les responsables de son clan, les Anciens, ont estimé qu'il était prêt pour passer l'« épreuve pour grandir », l'initiation. Le gosse a ainsi reçu la responsabilité du troupeau, le trésor de la famille, et doit mener ses bêtes le plus adéquatement possible jusqu'au puits situé à deux jours de marche, puis les ramener au point de départ, ce qui implique en fait trois jours de marche en solitaire et deux nuits vécues sous les étoiles. Bien entendu, la mission confiée au petit intègre deux axes qui se complètent mutuelle-

ment : d'une part, et c'est le côté pratique, il faut aller chercher de l'eau où il y en a, et d'autre part, et c'est l'affaire du rite, il faut tester la valeur du gamin. Au-delà des chèvres qu'il faut conduire, de quelles vraies bêtes le troupeau est-il symbole, sinon de ces vivants, des ces *haiot* en hébreu, énergies intérieures encore non révélées que l'enfant par son attitude, dans ces circonstances difficiles, doit libérer, intégrer, donner un nom à ces animaux intérieurs.

Quand il sera de retour chez lui, il recevra aussi un nom et des nouvelles responsabilités... et en plus une selle pour sa future monture, un chameau.

Quel est le sens de son aventure ? Dans ce contexte dramatique, sa croissance s'est comme accélérée. Il a, par la force des événements et l'urgence de la situation, compte tenu de ses qualités et de l'enseignement vécu auprès de son maître, conscientisé très pragmatiquement le sens des trois vertus majeures inlassablement travaillées dans les cercles initiatiques de tous les temps et de tous les pays : la tempérance, le courage, la prudence, la justice faisant la synthèse des trois premiers.

La tempérance, comme son nom l'indique, est en rapport avec la question des températures, des justes feux « passionnels » à savoir régler en chacun. Elle est bien sûr liée aux questions basiques concernant nourriture et sexualité. Cette dimension est celle

que le système indo-européen duquel nous sommes redevables a appelé le « paysan », ce dernier typifiant une juste régulation des pulsions qui, si elles ne sont pas maîtrisées, induisent les pathologies connues telles la boulimie, l'anorexie, la luxure, les désordres sexuels, si fréquentes dans la croissance de l'humain. Certes l'enfant qui chemine avec son troupeau dans ce désert immense n'est pas au seuil de ces maladies de l'âme mais il en prépare déjà l'antidote par son éducation éclairée.

Tout au long du chemin, il pérégrine comme un petit ascète tantôt sous l'impitoyable soleil, tantôt dans la tempête de sable, et il connaît le gel de la nuit. Sa nourriture se limite à quelques minuscules galettes et à un peu d'eau, son espace est vide d'objets inutiles, désencombré !

Il avance dans l'essentiel déjà, il fait l'expérience du vrai jeu, il se confronte aux éléments les plus bruts, il est aux prises avec la haute nécessité.

La sobriété de la marche l'éduque aux futures tempérances, aux communions avec les forces du cosmos ; l'eau, le feu, l'air et la terre prennent visages et se nomment. Le gosse devient un vrai paysan, un habitant de la nature... de sa nature.

La deuxième vertu évoque le courage du guerrier. L'adversaire est l'ensemble des ennemis de l'âme. Dans ces lieux où le vide règne, l'ennemi imaginaire est omniprésent. Si dans



© RAPHAËL LASNE

le monde de tous les jours les diables se manifestent sous la forme de personnes, ici dans le désert, ils apparaissent sous la forme des pensées. Quelles sont ces ombres au-delà du maigre feu qui soudain animent les branches du tamaris et font croire à la présence d'un géant ? D'où vient ce cri lugubre que l'enfant peine à identifier ? Est-ce un djinn malsain qui rôde en ces lieux et vient pour dérober son âme ?

L'imaginaire du petit est turbulent ; la bataille et son courage se confrontent à un adversaire puissant. La peur est au rendez-vous. La grande guerre prend consistance et peu à peu il comprend l'origine de ses fantasmes et la nécessité de la lutte contre ses ennemis intérieurs. Comme Jacob, il combat jusqu'au matin, et lorsque la lumière revient, il est monté d'un cran sur son échelle. Il a vaincu !

La troisième vertu, la prudence, représentée par le magicien-philosophe, lui enseigne par anticipation les profondeurs du ciel. Ici son âme incline peu à peu vers d'invisibles compagnons qui se font reconnaître. Il quitte l'imaginaire pour l'imaginal et pénètre

petit à petit dans l'univers des archétypes, dans ce monde subtil derrière le « grossier » des choses, et vient puiser le sens de sa vie.

Il prend pour amis les centres du cosmos et les habitants les plus humbles de ces vastes étendues et en découvre les anges qu'il nomme de leur nom, avec lesquels il se familiarise et qu'il n'oubliera jamais plus.

LA VOIE INITIATIQUE

Cette superbe expérience que j'ai vécue dans le désert de Mauritanie et qui s'est répétée plusieurs fois dans d'autres contrées sableuses, est emblématique et permet de comprendre deux éducations antithétiques, l'une basée sur l'initiation, l'autre sur l'esquive de cette dernière. Il n'est pas trop difficile d'envisager les différences entre des gosses dynamisés par une pédagogie de l'« homme debout » ou par une autre de l'homme déresponsabilisé, « couché » et finalement avachi qui est l'apanage de notre civilisation contemporaine. L'homme « normosé » existe à l'extérieur de lui-même, gravite à la circonférence de

son noyau et surfe sur ce qu'il nomme béatement la « réalité ».

L'objectif d'une initiation digne de ce nom est de le recentrer. Le quêteur sur la voie initiatique se rapproche degré par degré de son centre et chaque expérience rituelle allant dans ce sens conduit la personne à une connaissance de plus en plus exhaustive d'elle-même. L'anthropologie indo-européenne inlassablement décrite par DUMÉZIL dans ses ouvrages et affirmée bien avant lui dans la *République* de PLATON, fixe sans équivoque les bases anthropologiques sur lesquelles s'ordonnent les initiations et les rites de passages traditionnels. L'harmonisation de l'être est tributaire d'un travail effectué (une ascèse) autour des trois modalités de l'âme, des trois fonctions majeures dynamisant l'« homme parfait », à savoir la prudence, le courage, la tempérance : trois vertus qui, dans leurs manifestations polymorphes, produisent trois types d'humanité incarnés dans le philosophe, le chevalier, le paysan. L'harmonisation de ces trois fonctions attribue au quêteur le titre de roi (justice), à savoir la reconnaissance de s'être accompli, « car en lui chacune de ses fonctions remplit le rôle qui est le sien, tant par rapport à l'autorité que par rapport à la sujétion », déclare SOCRATE.

Que signifie « remplir le rôle qui est le sien » ? Cela veut dire, au niveau de la cité intérieure et extérieure, que le philosophe assure la connaissance et en soit le pilote, que le chevalier par son courage et ses stratégies subtiles en assure la défense, que le paysan en règle la prospérité par la fertilité de ses récoltes. Mais surtout que celui qui se prétend « roi » le soit de lui-même et gouverne le plus excellemment possible sa cité symbolique faite d'un corps, d'un cœur et d'un esprit.

Le processus initiatique ne se vit pas sans une modification progressive des états de conscience : on ne pénètre pas par la conscience de veille dans un autre état d'être. Toutes les expériences initiatiques, par la percée qu'elles effectuent dans l'invisible, par l'étonnement et l'étrangeté qu'elles suscitent, modifient la perception habituelle et enrichissent graduellement la sensibilité générale. En fonction des spécificités de telles initiations, des nouveaux champs de conscience



s'ouvrent et développent une intelligibilité et des colorations émotionnelles dynamisées, proches d'une ivresse particulière en lien avec la nature des rapports établis avec les esprits, les génies, les dieux, tous les êtres de la « *surnature* ».

Le maître PLATON nomme quatre ivresses bénéfiques qui catalysent l'ascension initiatique : le délire de l'amour suscité par Aphrodite et Eros, celui du divin visionnaire réglé par Apollon, le délire du beau provoqué par les Muses et le délire des initiés dont le patron est Dionysos. Le délire héroïque n'est pas oublié et vient couronner cette gamme des ivresses avec le fougueux Arès.

« *Chaque âme a son dieu... chaque dieu est chef d'un cœur d'âmes qui en sont les choreutes* ».

Si l'on médite plus avant sur le rôle et la finalité de l'initiation, il est évident que celle-ci stigmatise un chemin vers le cœur, vers l'espace sacré où siège le *daïmon* de chacun, pourvoyeur d'une ivresse donneuse de sens et de joie. Le retour au centre de son cœur coïncide avec le retour au centre de soi-même, à l'espace amical d'une nouvelle vision : là est échangé en un pur miroir, en une « *transparence spirituelle* », la donnée physique imposée aux sens. Arrivé à son centre par son itinéraire propre, par le choix d'initiations graduelles et spécifiques dispensant « *son* » ivresse, celui qui chemine devient l'homme primordial des Grecs, l'homme parfait du soufisme, l'homme véritable du taoïsme, l'homme debout de la Bible, etc. Chacune des fonctions, enrichie par le rite, s'épanouit comme un chemin particulier se dirigeant de la circonférence (terre) vers son centre (ciel). En pérégrinant sur ce sentier ascensionnel, l'individu « *médiateur entre ciel et terre* », développe l'ensemble des possibilités de sa nature tri-fonctionnelle et actualise l'intégralité de ses puissances. En réalisant par exemple l'état de chevalier de manière parfaite, l'initié actualise également les autres fonctions. Comment est-ce possible ? Le schéma de la circonférence est éloquent !

Si la voie privilégiée au départ de la circonférence vers le centre une certaine fonction (paysan, chevalier, philosophe), il est clair que plus cette première se rapproche dudit centre, plus l'écart entre les autres « *fonc-*

tions » s'amenuise. Cela signifie que chaque voie se condense au cœur en une voie d'élection, qu'en ce lieu tous les itinéraires qui semblaient au départ différents, fusionnent et réalisent la fonction « *royale* », celle-ci devenant la base d'une nouvelle hérédité spirituelle, une synthèse fonctionnelle, en même temps le centre d'un plan (paradis terrestre de DANTE) et participe désormais à l'axe vertical traversant tous les mondes. À partir de cette situation où se réalise l'homme complet (l'individualité humaine), l'initié peut s'engager sur cet axe vertical (le ciel), l'amenant à se réaliser encore sur des plans supra-individuels, à dépasser tous conditionnements liés à sa nature humaine, jusqu'au terme inconditionné, à cet état désigné par les différentes traditions comme le « *salut* », la « *délivrance* », le « *sortir de la roue* », l'« *identité suprême* ». Ici l'initié atteint le paradis céleste de DANTE, il devient l'« *homme universel* » du soufisme, l'« *homme transcendant* » du taoïsme, le « *réalisé* » du bouddhisme.

LA PÉDAGOGIE INITIATIQUE

Les rites de passage réfèrent dans leur profondeur à ce que l'on peut appeler la « *transmutation d'un destin* ». Les Moires tissent la destinée pour celui qui n'est pas initié et subit fatalement son existence ; pour l'initié il n'en est pas de même. Celui-ci dynamisé par le rite « *devient ce qu'il est* », se libère peu à peu de ses voiles, rejoint cette dimension de lui-même, cette *juventus* éternelle sur laquelle le temps de Chronos n'a plus de prises.

Les initiations traditionnelles, les rites de passage sont liés aux articulations existentielles les plus significatives pour l'individu telles la naissance, l'enfance, l'adolescence et la puberté, le mariage, la vieillesse et la mort, les rapports entre le visible et l'invisible, le profane et le sacré, etc.

Certes, la pédagogie initiatique n'a pas d'emblée la prétention de réaliser de suite les Grands Mystères. Elle commence modestement au plus jeune âge et concourt à permettre aux jeunes une conciliation avec eux-mêmes, une mise en confiance, une connaissance de soi, à pénétrer plus avant dans l'intériorité de leur être.

Les passages à travers les différentes épreuves proposées par les rites d'agrégation élèvent le postulant dans une catégorie nouvelle : non seule-

ment l'ado est officiellement reconnu jeune-homme par le clan, mais il reçoit parfois un nom et se voit rattaché à une lignée subtile à laquelle il fait maintenant référence et qui aborne Sa marche vers son cœur.

L'expérience physique, la situation de solitude, l'ascèse du corps à elles seules ne font pas l'« *initiation* », de même que toutes les techniques impliquant le souffle ou d'autres « *fluides* » à manipuler. Il ne suffit bien évidemment pas de placer quelqu'un en solo dans la nature en lui conseillant la position du lotus et une respiration spécifique, même si les conditions de l'expérience sont extrêmes ! Cela sera un exploit sportif ou autre, sympathique peut-être, positif certainement, mais ce ne sera pas une initiation. Pour qu'elle en soit une, le mythe fondateur raconté inlassablement par le chef de la tribu ou par le chef de la famille, par le maître, et le rite qui dramatise ponctuellement ce premier, sont incontournables. Le mythe fondateur doit peu à peu être assimilé, intégré dans la vision du monde du néophyte, et vécu dans tous les actes de sa vie. Sinon, le rite devient une comédie. Pourquoi choisir alors la retraite pour ces rites de passage, dans une grotte, sur une montagne, dans une forêt, au milieu du désert ?

Si souvent l'expérience a lieu dans ces espaces sauvages vierges d'assurances en tous genres et de confort, c'est pour que la situation extra-ordinaire catalyse la transformation psycho-spirituelle. Dans la nature en effet, tout devient plus difficile et plus beau et en présence de cette aridité cristalline, ce sauvage inattendu et parfois terrifiant, *fascinans et tremendum*, la raison rigide lâche prise et laisse place à une autre instance.

Plus les événements sont rigoureux dans ce contexte, plus l'homme s'associe aux éléments, la terre, le vent, l'eau, le feu, et plus mystérieusement ce qui était figé se dissout, et une ouverture en lui se produit.

Il faut bien évidemment que quelque chose puisse entrer dans cette ouverture. C'est l'enseignement ! Si le postulant n'a reçu aucune information allant dans le sens de l'initiation et de cette quête, rien ou tout et n'importe quoi rentrera par cette porte, amplifiant à coup sûr le chaos et provoquant les pires désordres, cela met en évidence l'importance de travailler



RAPHAEL LASNE

sérieusement le mythe fondateur de la famille, de la tribu, de la confrérie. Ce mythe véhicule tout un système de valeurs basé sur une cosmogonie, une anthropologie, une certaine vision du monde.

UN TERRAIN D'ÉLECTION : LE DÉSERT

Mais que faites-vous dans le désert ? m'a-t-on souvent demandé. Il est vrai que cette terre brûlée a été un terrain d'exercice principal et l'avoir traversé de long en large avec les jeunes dont j'avais la responsabilité, m'a ouvert des horizons insoupçonnés.

L'initiation nous amène au cœur de l'être. Avant d'y parvenir, il y a des voiles successifs à traverser, 77.000 disent les soufis, des illusions denses à dissiper. Un premier voile à écarter durant cette progression vers le cœur regarde l'impérialisme du mental qui fait la loi au niveau de la conscience « corps ». Puis en progressant vers le centre, un autre voile apparaît, responsable du niveau affectif avec ses sentiments vagabonds, ses émotions tourbillonnantes, conditionnant de manière tyrannique nos comportements, nos paroles et nos pensées. Le voile des sensations constitue le troisième obstacle : celui des forces incontrôlées, source des peurs viscérales et des angoisses irraisonnées. Là résiste tout ce qui nous empêche de grandir, les gardiens des limites, de nos incompétences, de notre croyance en notre incapacité, de notre maigre confiance en nous-mêmes. Le désert, ici, est notre ami pour aller plus avant

vers nous-mêmes grâce à ses multiples ressources.

Tout d'abord parce qu'il est vide de choses inutiles, désencombré. Son espace n'a pas encore été arpenté, quadrillé par la géométrie du temps. Sa matière réduite à la plus belle et la plus simple expression minérale est souple à souhait et cette plasticité se prête à merveille aux pérégrinations « symboliques », à une lente mais sûre syntonie cosmologique, à cette glissade à l'intérieur de nous-mêmes où l'on apprend peu à peu à ne plus être effrayé des ombres.

Ici, dans cette effervescence minérale, tout se fait rare et prend valeur de symbole. Le monde est désobjectivé et devient signe. Un seul animal, le plus humble soit-il, un maigre acacia, fonctionnent comme des algorithmes tout puissants et renvoient le pèlerin à sa faune et sa flore intérieures.

Lors de la descente initiatique à travers les voiles, les concepts deviennent stériles à traduire les climats et paysages entrevus. L'itinéraire à travers nos pensées, nos émotions, nos sensations ne peut plus être décrit de façon abstraite. L'initié fait l'expérience d'une réalité qui se manifeste sous formes de symboles animaux, floraux, minéraux, qui s'agrègent en récit à la manière des mythes, fulgurants, images évocatrices par lesquelles sont évoqués les archétypes et les puissances auxquelles le monde sensible s'origine.

Une autre grâce du désert est de plonger l'homme en quête dans un espace que j'appelle « *cardio-gnostique* », un espace qui favorise la

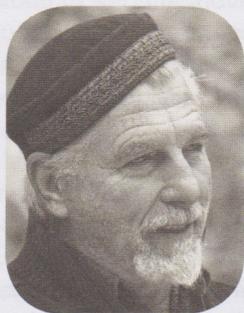
connaissance du cœur. Celle-ci permet l'accès au merveilleux, au monde imaginal, sans lesquels notre monde serait privé de sens. Car c'est le cœur, lorsqu'il s'est ouvert, qui reflète comme une sorte de miroir ces archétypes du monde imaginal, et qui fournit en sens et en signification la substance de notre quotidien. Pour qu'il puisse le faire, il faut qu'il devienne le plus limpide possible, ce qui implique tout un travail sur les facultés, volonté, mémoire, mental, émotions, sensations ; purifié, le cœur devient apte à établir un contact avec ces archétypes de l'invisible qui permettent à l'homme d'informer sa réalité. Dans le désert, il y a donc cette opportunité d'améliorer la connaissance de son cœur, de son or intérieur, de son maître invisible, de son Ange, tous des termes concomitants. Ce « *maître intérieur* » est en fin de compte, ce que chacun doit devenir, son être parfait.

LE RÉCIT INITIATIQUE

Partis à pieds de Sion en Valais (Suisse), nous avons effectué 15.000 kilomètres autour de la Méditerranée à travers les déserts d'Afrique du Nord. Le voyage s'est fait par portions de plusieurs semaines par année. Le thème de l'aventure était la « *quête du Graal* ». Quoique l'on fasse finalement, cette thématique est universelle dans le monde de l'initiation et tout peut être réduit à ce simple mot : le Graal ! La quête, au fil du chemin, consistera à lui donner de plus en plus d'éclairage, à ce que lui nous donne de plus en plus de lumière pour mieux le comprendre, pour mieux le prendre en compte. En marchant nous écrivons donc ce texte qui nous compose avec ces mots que libère une âme tout éprise de sa quête. L'idée du Graal durant ces heures de marche est omniprésente et donne sens au moindre fait, au moindre geste du quotidien. Puisqu'ici il n'y a que le vide, donc l'essentiel, chaque mot est écrit au fer rouge avec sa tonalité dramatique. Le soir nous partageons cette écriture autour d'un maigre feu d'acacia, d'herbes sèches, ou d'un providentiel tamaris emporté dans l'oued. Au-dessus de nous l'immensité piquée d'étoiles, tout autour la nuit, nos visages fervents et fatigués par l'épreuve de la marche et de la faim, entre nous une belle fraternité.



Chaque pèlerin a changé de nom au fil du voyage, au cours du récit. Peu à peu l'écriture lui dégage une piste, le découvre sous un nouvel angle. Il se surprend lui-même à travers ses propres mots à se découvrir « autre », plus ample, plus grand, plus vaste qu'il ne le pensait.



PIERRE-YVES ALBRECHT

Né en 1945, P-Y. ALBRECHT est licencié en philosophie et docteur en ethnologie. Il est également membre du collège international des thérapeutes et fondateur des foyers Rives du Rhône, institution soignant les dépendances et les troubles associés. Auteur de nombreux ouvrages, dont *L'Archer Blanc*, *Le devoir d'ivresse*, *Le courage de se vaincre*, *Au cœur des Zaouïa*, *Cheminer avec l'Ange*, *L'Initiation...*

pierreyvesalbrecht@yahoo.fr

Chaque pèlerin a changé de nom au fil du voyage, au cours du récit. Peu à peu l'écriture lui dégage une piste, le découvre sous un nouvel angle. Il se surprend lui-même à travers ses propres mots à se découvrir « autre », plus ample, plus grand, plus vaste qu'il ne le pensait. Les mots s'organisent en récit qui lui indique sa substantielle « histoire » et son nom originel. Peu à peu les héros et les grands personnages de l'âme sortent des pages, adombrant de leurs exploits les petits personnages ordinaires du quotidien qui grandissent et qui « vont vers eux-mêmes ».

Le discours usuel, avec la façon dont il est structuré, les circonstances à l'occasion desquelles il est véhiculé, est une parole exclusive : il est pratique et terrestre ou alors terriblement abstrait. Il est soumis également à la loi de l'espace matériel et du temps chronologique... s'il ne s'y réfère plus, il est alors inconsistant, volatil, irréel ! Le récit initiatique concilie les opposés parce qu'en fonction d'une situation extraordinaire induisant un état de conscience tout neuf, les mots deviennent « poétiques », créateurs. La personne est dans cette aventure physique et scriptuaire en initiation. Elle s'écrit en marchant dans ce périple entre la vie et la mort où aucune garantie n'est possible et où tout peut arriver. L'initié qui « s'écrit » prend le nom de son héros ; les événements de son existence quotidienne, par les significations symboliques qui sans cesse les recouvrent durant ce temps initiatique, acquièrent une tonalité dramatique, où le vécu de l'expérimentateur le plus insignifiant se charge de signes et de vibrations manifestant son monde archétypal. Chacun devient son ange et son héros !

Après quarante jours de marche, le coffre du Graal commence à s'ouvrir comme la porte d'un cœur.

Maintenant tous les repères de l'ancien discours s'effondrent. En fait celui qui écrit ne change pas seulement d'écriture, mais c'est la nouvelle écriture qui change celui qui écrit. Le récit devient une énonciation très intime de l'âme elle-même selon sa tonalité spécifique. L'acte d'écrire engage le corps et le cœur. Toutes les facultés psychiques et sensibles sont mises à contribution dans cette action totalisante.

Le récit initiatique fonctionne comme marqueur au départ d'une nouvelle voie. Jusqu'à ce moment, il

avait été mondain, lié à la conscience corps. Il se métamorphose maintenant en la Parole de la conscience âme.

Passage de l'hylique au psychique, dirait l'apôtre Paul !

L'itinéraire initiatique peut dès lors être évalué à travers les unités sémantiques du récit, les phrases, les mots, les lettres-nombres pour les langues sacrées ! Ainsi la mort initiatique coïncide avec la mort du vieux langage et la résurrection d'un Verbe sous forme de paroles mantique, prophétique, poétique, la rédemption d'un *carmen*.

C'est le moment crucial (à la croisée des chemins) qui est choisi pour envoyer la personne en solitaire pour une retraite de plusieurs jours dans l'énormité des sables. C'est la partie « pratique » de l'initiation, l'ultime cuisson avant la transformation de la substance. L'immersion est maintenant totale et l'initié peut compter ses amis qui l'entourent : du sable, des rochers, du soleil et du vent, une carcasse de dromadaire, un arbre sec, des mouches, des scorpions et quelques vipères à cornes. Il attend là sept jours dans l'alambic où les successives distillations fractionnées s'opèrent. La mue pour lui ne diffère ni de celle du serpent, ni de celle de la nymphe au papillon, ni de celle du bouton à la rose. Le passage est analogue pour les trois et requiert une mutation bien réelle.

L'ascèse du moment le conduit à vider son cœur de tout ce qui l'encombre, de tout discours réflexif renforçant les préoccupations autour de sa petite personne, de toute mémoire mondaine et de tout projet lointain, de telle sorte que ce soit l'Ange lui-même, le scribe de sa divine partie, qui vienne écrire son destin sur la surface limpide d'un cœur libéré.

Ainsi l'initiation dégage la parole du canevas de nos lettres occultées, celles-ci n'étant rien d'autre que le "trésor caché", l'ensemble des possibilités de l'être dans un certain mode d'existence, encore enfermées dans le germe. La pédagogie initiatique réalise pour l'intéressé ce que la tradition nommait "l'homme debout" et l'on peut comprendre qu'une telle personnalité s'engageant dans les différents secteurs de la cité, familial, social, politique, économique ou religieux, ne peut essaimer autour de lui que quelque chose en lien avec l'amour, l'intelligence et la beauté. ●